



ÉMILE DECKER (1927-2020)

HISTORIEN LOCAL DE BLODELSHEIM

EMPORTÉ PAR LE CORONAVIRUS !

Ce texte fait suite à un « Appel à témoignages » proposé par les Archives Départementales du Haut-Rhin au mois de juin 2020 afin de garder une trace des événements qui se sont produits lors de la pandémie de coronavirus. Chacun en gardera un souvenir propre selon ce qu'il aura vécu personnellement.

Je souhaiterais évoquer ici le décès d'un être cher, Emile Decker, notre père, beau-père, papepa Émile, qui arpenta durant 40 ans les Archives Départementales du Haut-Rhin. Il fut l'historien local de notre village, Blodelsheim.

A près de 93 ans, alors qu'il avait encore « bon pied, bon œil », notre père Émile fut emporté, comme tellement d'autres, par le coronavirus le 24 mars 2020.

De la petite paysannerie à l'industrie chimique

Emile Decker est issu d'une humble famille de Blodelsheim, village de la plaine du Rhin, qui jouxte le Canal d'Alsace, le Rhin et la forêt de la Hardt. La famille Decker s'y est implantée après la guerre de Trente Ans (1618-1648).

Notre père y est né en 1927. Après l'école, il devait quotidiennement participer aux tâches agricoles afin de soulager ses parents qui vécurent difficilement de la petite paysannerie.

Lorsque la guerre éclate en 1939, tout le village est évacué le 1^{er} septembre direction Gimont dans le sud-ouest. La famille de mon père, elle, trouva refuge à Gunsbach, dans la vallée de Munster, auprès de la famille d'Émile Schuller, qui fut un compagnon de tranchées de notre grand-père maternel Victor lors de la première guerre mondiale.

Un an plus tard, la famille de mon père revint à Blodelsheim, mais les Alsaciens sont à présent sous le joug allemand, avec toutes les vicissitudes de ces terribles années de guerre, dont l'enrôlement de force des garçons en âge de combattre, les « Malgré-nous ». Notre père en réchappa à quelques semaines près.

Dans les années d'après-guerre la vie reprend son cours, toujours aussi difficilement pour toutes les familles qui vécurent encore de la petite paysannerie. Mon père s'était juré de ne pas rester dans ce monde paysan où les humbles familles ne se firent pas de cadeaux.

Dans les années 1950, le monde de l'industrie gagne progressivement la campagne. Le creusement du Canal d'Alsace est une véritable bouffée d'oxygène pour les villageois des bords du Rhin, qui sont une main d'œuvre bienvenue sur les divers chantiers. Les hommes ne rechignent pas à la tâche et travaillent durement.

En 1952, notre père se marie avec notre chère maman, Anna. Ils ont deux enfants : mon frère Jean-Claude né en 1963 et moi-même né en 1954. Jusqu'en 1976, trois générations vivent sous notre toit. Mes grands-parents maternels cohabitent avec mes parents. Ma grand-mère Joséphine, sage-femme du village, était une femme à la culture générale bien au-dessus de la moyenne de l'époque. Mon grand-père Victor était un homme discret et malade. Durant cette période, notre maman Anna tenait une épicerie, qu'elle ferma en 1988 pour une retraite bien méritée.

Après avoir partagé une première partie de sa vie professionnelle entre la petite paysannerie, l'épicerie et les chantiers du Canal d'Alsace, il rejoint en 1957 l'usine chimique Rhône-

Poulenc de Chalampé en tant qu'agent de maîtrise. Il y travaille durant 25 ans jusqu'à sa retraite en 1982 dans le cadre de la mise à la retraite anticipée des plus de 55 ans dans les années du président de la république François Mitterrand.

Un historien local passionné au service de son village



Émile Decker su transmettre sa passion d'historien local, il fut intarissable sur le sujet !

Outre sa vie professionnelle bien remplie, notre père devient conseiller municipal de Blodelsheim entre 1959 à 1977. Il ne se gêne pas pour y exprimer ses opinions bien tranchées, avec un franc-parler bien connu dans notre village. En 1970, il est aussi l'un des membres fondateurs de l'association de pêche de notre village, dont il est le président de 1970 à 1973. Il en restera membre durant plus de 50 ans.

Au début des années 1980, notre père a du mal à trouver ses marques dans sa vie de (très) jeune retraité, et voilà qu'il se passionne pour l'histoire locale. Il commence à consulter les archives municipales et les archives paroissiales et devient l'instigateur du journal trimestriel de notre commune, le *Mi Dorf*. Il y contribuera jusqu'à l'année dernière à travers sa chronique sur l'histoire du village.

Dévoré par sa passion, il ne s'arrête pas là et devient un visiteur assidu des Archives Départementales du Haut-Rhin à Colmar. Il devient aussi membre du Centre de Recherches sur l'Histoire des Familles du Haut-Rhin à Guebwiller, du Cercle Généalogique de Mulhouse et de la Société d'Histoire Hardt-Ried créée en 1985. Nous pouvons donc dire de façon certaine que durant quatre décennies notre père Émile fut l'historien local de Blodelsheim, dont il connaît tous les méandres de l'histoire de ce village de la plaine du Rhin.

Il se passionne aussi pour la généalogie, à tel point qu'on le contacte quotidiennement pour réaliser des recherches sur telle ou telle famille. Certains, à la recherche de leurs racines alsaciennes, sont venus des Etats-Unis pour lui rendre visite et découvrir l'histoire de leurs ancêtres. On le consulte sur tous les sujets : les deux guerres mondiales et leurs conséquences sur la population alsacienne ; le monde rural et son évolution ; l'histoire paroissiale ; des actes notariaux rédigés en latin ou en allemand ancien, etc.

Notre père était apprécié pour ses connaissances encyclopédiques dans ces domaines, sa volonté de les partager et sa curiosité toujours inassouvie. Comme il le disait lui-même : *ech hà a scheen Lawa kà* (j'ai eu une belle vie), mais il n'est pas facile de parler de son père en toute objectivité.

En 1995 il alla aussi à Grißheim en Pays de Bade nouer des contacts avec la municipalité sachant que Blodelsheim et ce village Badois ont une histoire commune. Depuis les échanges se font régulièrement entre les deux villages.

Je propose aux lecteurs de ce document d'aller jeter un coup d'œil sur le brillant plaidoyer de son petit-fils Valentin Decker rédigé en février 2020, dans lequel il évoque son grand-père Émile avec tendresse et la manière dont il s'est découvert une seconde vie au moment de partir à la retraite. Voici le lien vers cet article : <https://www.saucewriting.com/blog/emile-decker/>

Une soif de vivre inébranlable, même à 92 ans

Lucide sur son âge, notre père disait souvent *A mol hàltet's* (une fois cela s'arrêtera). Jamais mon père, qui se questionnait souvent sur sa fin de vie et sentant ses années comptées, n'aurait pu imaginer une fin aussi soudaine, ni aucun d'entre nous d'ailleurs.

Il aurait pu se laisser aller à de nombreuses reprises, mais c'était un résilient. En raison d'une chute dans son jardin au mois de juillet 2019, il dut subir une opération du cerveau, mais il retrouva vite ses facultés. Retrouvant son domicile après quelques semaines d'hospitalisation, il a su rester autonome en vaquant à son quotidien. Il faisait ses courses chez le boulanger, chez le boucher et allait plusieurs fois par semaines au Super U de Fessenheim où il y rencontrait ses connaissances pour discuter de tout et de rien.

En lui rendant visite, on le trouvait soit dans son jardin ou devant son ordinateur pour parfaire ou compléter des articles liés à l'histoire et la généalogie du village. Si un matin on le trouvait en petite forme assis dans son fauteuil préféré, il nous disait : *Ech hà nemm fér làng* (je n'en ai plus pour longtemps). On s'inquiétait et on retournait le voir l'après-midi, mais il n'était déjà plus à la maison, mais à la mairie pour parcourir les archives municipales.

Il recevait énormément de visites et passait des heures à téléphoner. Le dimanche, il ne manquait pas un office religieux, que ce soit à Blodelsheim, Fessenheim, Rumersheim-le-Haut ou Munchhouse. Il se rendait chaque week-end aux étangs de Blodelsheim pour discuter et boire une bière.

Mon père tint durant toutes ces années son journal en y déposant son ressenti, ses moments de bonheur, mais aussi ses inquiétudes dues à l'âge avançant. Durant l'été 2019, il écrivit : « *Mon avenir est connu, je cesse la tenue de mon journal quotidien* ». Notre père fut d'une lucidité assez incroyable, jusqu'au bout.

Puis, vint cette terrible année 2020...



En février, notre commune fêta le 75^e anniversaire de la Libération en présence d'un nombreux public et des descendants du Colonel Jacques Dewatre qui libéra notre village et qui y perdit la vie le 7 mai 1945. Un hommage fut également rendu à notre cher Emile en sa présence, comme si ce fut prémonitoire.

En ce début d'année 2020, nous terminions ensemble un mémoire sur l'ancien hôpital de Blodelsheim, les sœurs garde-malades et les sages-femmes. Dans le cadre de nos recherches, il évoquait le décès en 1918-1919 de deux sœurs de sang atteintes de la grippe espagnole, en insistant sur le fait que jadis, lorsqu'une épidémie survenait, on ne pouvait rien pour les personnes touchées, contrairement à aujourd'hui où la médecine peut faire des miracles, comme si, là aussi, ce fut prémonitoire.

Notre père fut présent le 8 février 2020 à la fête des 75 ans de la Libération de Blodelsheim.

Photo : Sabine Fimbel, Blodelsheim.



Le 10 mars 2020 il alla voir l'installation du nouveau portique ouest de l'église paroissiale de Blodelsheim.

Photo : Henri Goetz, Blodelsheim.

Le 10 mars, il alla voir l'installation du nouveau portique ouest de l'église paroissiale de Blodelsheim, a cette date avait-il déjà contracté le coronavirus ? Probablement !

Le 17 mars, jour de ma fête, la saint Patrick, alors qu'il était déjà fiévreux et malade, il m'invita à boire une coupe de champagne, comme pour narguer la vie, une dernière fois. Le médecin décida de l'hospitaliser le lendemain. Vers 17h15 l'ambulance arriva : il y monta seul, sans aucune aide, et me dit : *Merci à d'm'r kùlfa hesch* (Merci que tu m'aies aidé). La porte se referma derrière lui. Nous n'avons plus jamais pu revoir notre cher père. Dans les jours qui suivirent, il téléphona à plusieurs de ses connaissances qu'il appréciait tout particulièrement afin de leur dire adieu : son frère et belle-sœur Henri et Anna Decker, le maire de Blodelsheim François Béringier, le maire honoraire Raymond Peter, le président de l'association de pêche Patrick Lichtlé, Bernard Fricker de Lautenbach et à Annie-Marie Thuet.

Il est décédé le 24 mars. Je me rendis à Guebwiller alors que le pays tout entier était confiné. À l'hôpital de Guebwiller, un médecin-chef dont je n'ai même pas demandé le nom m'annonça dans un bureau sombre, dépouillé de tout, le décès de notre cher père Emile. Il fut inhumé trois jours plus tard en présence d'une vingtaine de personnes seulement par un temps froid accentué par le vent du nord, dans une atmosphère moribonde. Ne pas pouvoir lui rendre un hommage digne de lui en raison de la situation sanitaire a été un véritable crève-cœur pour notre famille.

Nous avons toutefois pu lui rendre ce dernier hommage quelques mois plus tard, le 11 juillet 2020. Ses petits-enfants, Léonie et Valentin, le maire de Blodelsheim François Béringier, la maire de Grißheim (situé dans le Pays de Bade) Rita Schmidt et par Patrick Lichtlé, président de l'association de pêche, ont chacun lu un petit discours lors de la messe pour souligner ce qu'il a apporté à chacun de nous.

Il était passionné d'histoire, mais toujours projeté vers l'avenir, tellement il avait, à près de 93 ans, la soif de vivre encore. Il fut un livre ouvert, qui s'est fermé tellement brutalement de la plus inattendue des manières.

Adieu cher père, beau-père, papepa, frère, beau-frère, parent et ami.

Repose en Paix.

Patrick Decker, 11 juillet 2020.

